



HAL
open science

Master Santé publique

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Santé publique. 2009, Université Paris-Sud. hceres-02040587

HAL Id: hceres-02040587

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040587v1>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

ACADÉMIE : VERSAILLES

Établissement : Université Paris 11 - Paris-Sud

Demande n°S3100016022

Domaine : Santé

Mention : Santé publique

Avis Aeres

Appréciation (A+, A, B ou C) : B

Avis global : (sur la mention et l'offre de formation)

Cette formation démontre une très bonne cohérence globale de son projet pédagogique en particulier, l'articulation M1-M2. L'offre théorique de formation est très complète, en abordant tous les aspects de la santé publique avec une très forte attractivité pour les étudiants des filières médicales et paramédicales d'où la place « historique » de ce master dans le domaine de la santé publique.

Ce master présente une très grande attractivité et lisibilité nationales.

La masse critique globale est importante en termes à la fois d'enseignants et d'étudiants.

L'offre d'enseignements est très large avec huit spécialités d'enseignement (4 spécialités « recherche », 1 spécialité « recherche » et professionnelle et 3 spécialités professionnelles). Il s'agit de l'offre la plus large existant en France dans le domaine de la santé publique.

L'offre de formation est foisonnante, touffue, voire confuse.

La place réservée dans le projet à la réflexion sur les offres concurrentes existantes en Ile-de-France ou à l'échelle nationale est très limitée, voire inexistante. La description de l'offre existante sous-estime très largement la diversité de cette offre. De multiples masters provinciaux ne sont pas évoqués alors que leur multiplication influe clairement sur le recrutement du master de l'université Paris 11. Le recrutement national historique doit théoriquement se réduire avec l'apparition d'offres dans le domaine de la santé publique dans toutes les régions.

Une meilleure répartition des rôles parmi les universités d'Ile-de-France et/ou de certaines structures à vocation nationale (Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique) serait probablement souhaitable et peut-être nécessaire pour certaines spécialités.

● Points forts :

- L'adossement à un important réseau d'unités de recherche spécialisées en santé publique.
- L'existence d'enseignements qui sont devenus des « classiques » en particulier, les « Méthodologies en recherche biomédicale » et le M2 « Epidémiologie ».
- L'évolution de l'offre pour deux spécialités : « Génétique statistique » avec l'adossement au CEPH et « Biostatistique » avec l'adossement à Paris Descartes.
- La qualité du suivi des étudiants *via* l'enquête de suivi.
- L'excellent taux d'insertion professionnelle, habituel avec les masters de cette discipline.
- La possibilité d'obtention d'une bourse internationale (Fulbright/Tocqueville).
- La cohérence avec des métiers en plein essor et les fiches RNCP.
- La réduction de trente-quatre à vingt-six du nombre de mentions.



- Points faibles :
 - La réflexion sur le contraste entre l'attractivité de certaines formations (M2 « Méthodologie des interventions en Santé Publique », M2 « Méthodes en recherche biomédicales » et M2 « Epidémiologie ») et l'absence d'attractivité ou de publics d'autres formations ne semblent pas avoir été menées.
 - L'attrait de certaines spécialités du M2 « recherche » qui n'ont accueilli entre 2004 et 2008 respectivement qu'un à huit étudiants par an pour la spécialité « Biostatistique », quatre à six étudiants par an pour « Economie de la santé », trois à cinq étudiants par an pour « Génétique statistique » et quatre à huit étudiants par an pour « Recherche clinique », nécessite une réflexion sur un redécoupage éventuel. Il est difficile de garantir des enseignements de qualité et une motivation des enseignants avec des effectifs aussi faibles surtout si les étudiants ont un choix entre différentes UE.
 - Les différences entre certaines spécialités, par exemple, « Biostatistique » et « Recherche clinique » sont difficiles à voir au vu des documents présentés (intitulé de la majorité des cours quasi identique).
 - La distinction est parfois difficile pour la spécificité de certaines spécialités « recherche » qui semblent plutôt créées parce que portées par des universités co-habilitées plus que par la cohérence pédagogique en particulier, « Biostatistique », « Recherche clinique » et « Epidémiologie » (« Economie de la santé » a sa propre logique en économie de la santé et peut rester séparée).
 - La déperdition de flux entre le M1 et le M2 : cet émiettement peut expliquer en partie des effectifs relativement faibles en M2. La spécialité « Méthodologie et statistiques en recherche biomédicale » semble moins souffrir de cette faiblesse, « Génomique et génétique statistique » comporte une spécificité théorique avec une approche mixte épidémiologique et biologique. Néanmoins, le bilan montre un recrutement faible, la spécialité « Surveillance épidémiologique des maladies humaines et animales » présente une cohérence thématique, mais un flux d'étudiants assez faible.
 - La différence entre le master professionnel « Recherche biomédicale » (Master avec 4 à 8 étudiants s'inscrivant en thèse par an soit probablement plus que dans les spécialités « recherche » intitulée « Recherche clinique » ou « Biostatistique ») et les spécialités « Recherche clinique » voire « Biostatistique » (surtout dans son ancienne formule) n'est ni lisible ni compréhensible.
 - L'autoévaluation n'a de sens que si elle est critique, ce qui ne semble guère être le cas dans le dossier présenté.
 - Les passages possibles entre spécialités (UE dites d'ouverture), voire avec d'autres formations Master en France ou à l'étranger, ne sont pas précisés.
 - La faiblesse des enseignements en sciences humaines dans la formation (éthique, psychologie de la santé).
 - La procédure de suivi de l'insertion professionnelle des étudiants n'est qu'en construction.

Avis par spécialité)

Biostatistique, Recherche clinique, Epidémiologie et Economie de la santé

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B

L'Université Paris 11 a présenté un dossier unique pour ces quatre spécialités qui ont donc fait l'objet d'une expertise commune.

Ces spécialités sont co-habilitées avec l'Université Paris Descartes, Paris 7 et Paris 12.

- Points forts :
 - L'adossement à de nombreuses unités de recherche.
 - L'attractivité nationale, en particulier pour les médecins de santé publique et les chercheurs en méthodologie pour la recherche biomédicale.
 - La très bonne insertion professionnelle.
 - La spécialité « Génomique et génétique statistique » est novatrice. Aucune offre de formation équivalente n'existe dans la région. Le besoin est important tant au niveau « recherche » que professionnel.
 - L'économie de la santé est très structurée et représente une offre de formation en recherche qui est unique.



- Points faibles :
 - Le dossier fourni est difficilement compréhensible : un dossier unique pour quatre spécialités (« Biostatistique », « Epidémiologie », « Economie de la santé », « Recherche clinique ») avec un responsable par spécialité mais deux responsables de l'organisation.
 - Le recrutement est insuffisant pour certaines spécialités.
 - La nouvelle spécialité « Biostatistique » est-elle une spécialité différente avec un public différent et des enseignements différents ou faut-il la considérer comme la simple continuité de l'ancienne spécialité « Biostatistique » de Paris 11 ?
 - Les étudiants de la nouvelle spécialité « Biostatistique » vont-ils participer à un tronc commun M2 « recherche » (si oui est-ce logique ?).
 - L'existence de trop nombreuses spécialités par rapport à la demande théorique, comme en atteste les flux d'étudiants.
 - La faible visibilité internationale.
- Recommandations :
 - Réfléchir à un regroupement « Biostatistique »-« Epidémiologie »-« Recherche clinique » en créant des options et des parcours, et en mutualisant les moyens pour une meilleure coordination.
 - La spécialité « Economie de la santé » comporte une composante professionnalisante qui pourrait être à la fois professionnelle et « recherche ».
 - Pour la spécialité « Génomique et génétique statistique », le calibrage et l'organisation actuels ne justifient peut-être pas une spécialité à part entière. La question du parcours professionnel ou « recherche » devra être précisée, surtout si dans l'avenir cette option répondait à un besoin réel de formation.
 - Améliorer la visibilité internationale.
 - Améliorer l'affichage de l'accès issu de formations sous-jacentes.

Génomique et génétique statistique

- Appréciation (A+, A, B ou C) : B

Cette spécialité est à finalité professionnelle et «recherche».

- Points forts :
 - L'offre originale répond à une demande qui s'accroît.
 - L'adossement à des structures de génétique performantes.
- Points faibles :
 - Un des responsables de spécialité est en même temps responsable de plusieurs spécialités différentes.
 - Le flux d'étudiants est très faible.
 - Regrouper quatre universités (Paris 11, Evry-Val d'Essonne, Paris Descartes & Paris 7) et un partenariat avec deux autres (Versailles Saint-Quentin en Yvelines et Paris 6) pour un nombre moyen d'étudiants dans le dernier contrat inférieur à quatre, relève d'une attitude peu cohérente, même si le nombre prévu dans le prochain contrat est de huit à douze. Comment cet objectif sera-t-il atteint ?
 - De même, créer une double spécialité à la fois « recherche » et professionnelle dans ces conditions ne paraît pas adapté à la situation.
- Recommandation :
 - Repenser la stratégie pour cette spécialité pour attirer plus d'étudiants.

Méthodologie et statistiques en recherche biomédicale

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A

Cette spécialité est à finalité professionnelle.



- Points forts :
 - Le nombre important d'étudiants.
 - La forte attractivité de la formation.
 - L'objectif de la formation répondant à un besoin d'ingénieurs en recherche clinique et statistique.
 - La maquette est compatible avec une activité professionnelle.
- Points faibles :
 - Il est prévu trente étudiants pour la spécialité professionnelle « Méthodologie en recherche biomédicale » alors qu'il y en a dans cette spécialité entre quarante-deux à quarante-sept étudiants selon le dossier depuis quatre ans.
 - L'interactivité est faible vers d'autres spécialités du master, y compris « recherche ».
- Recommandations :
 - Ouvrir plus largement la formation (sciences de l'éducation, psychologie, sciences du sport).
 - Un contingent de crédits devrait être proposé en UE d'ouverture vers d'autres spécialités.

Surveillance épidémiologique des maladies humaines et animales

- Appréciation (A+, A, B ou C) : A

Cette spécialité professionnelle est co-habilitée avec les universités Paris Descartes et Paris 12.

- Points forts :
 - L'offre est originale.
 - La partie « Epidémiologie humaine » a été renforcée.
 - L'originalité de la formation avec l'utilisation de méthodes pédagogiques interactives, double profil Vétérinaire et Médical, l'adossement aux organismes de sécurité sanitaire AFSSA/InVS.
 - L'orientation professionnalisante est bien structurée.
- Points faibles :
 - Le positionnement reste à préciser par rapport aux formations existantes régionales, nationales ou internationales (autres masters dans le domaine).
 - La relation avec les autres spécialités du master n'est pas développée (tronc commun méthodologique).
 - Le flux d'étudiants est faible.
 - La maquette est peu compatible avec une activité professionnelle en parallèle.
- Recommandations :
 - Mieux positionner cette spécialité par rapport à celles existantes.
 - Préciser les liens pédagogiques avec les autres spécialités du master (tronc commun).

Méthodologie des interventions en santé publique

L'avis concernant cette spécialité a été communiqué à l'établissement support.



Commentaires et recommandations

Il est recommandé de s'interroger sur des stratégies alternatives de conception de l'offre d'enseignements qui pourraient apparaître plus pertinentes et plus lisibles. Il est possible d'imaginer :

- Faire une seule spécialité « Epidémiologie » avec un tronc commun et trois parcours au sein de cette spécialité « recherche » (au lieu de trois spécialités différentes « Recherche clinique », « Epidémiologie » et « Economie de la santé »).
- Faire une spécialité « Biostatistique » destinée aux scientifiques non médecins clairement indépendante des autres spécialités du M2 « recherche ». Ou bien regrouper la spécialité « Recherche biomédicale » qui semble très dynamique (et qui pourrait devenir une spécialité « recherche » et professionnelle) et la spécialité « Recherche clinique » dont l'attractivité semble plus limitée actuellement.
- Faut-il vraiment distinguer autant de spécialités « recherche » ? Par exemple, une spécialité « recherche » « Clinique et biologique » avec tronc commun et options serait peut-être plus pertinente.
- Revoir également l'existence propre de la spécialité « Génomique et génétique statistique » dans cette optique.